

OPUS SACERDOTALE

Avril – Mai - Juin 2013

N° 250

Bien chers Confrères,
Bien chers Amis,

C'est encore avec bien du retard que paraît le bulletin de l'Opus. Cette période de l'année est particulièrement chargée avec les Communions et le Professions de Foi. Et c'est là que l'on mesure pleinement les paroles du Père Antoine CHEVRIER : « Comme le Christ à la crèche, le prêtre est un homme dépouillé ; comme le Christ au Calvaire, le prêtre est un homme crucifié ; comme le Christ en l'Eucharistie, il est un homme mangé ». Etre comme le Christ, n'est-ce pas un idéal exaltant ?

Lorsque S. Jean-Marie Vianney vint prendre possession de la paroisse d'Ars, il s'égara dans la campagne. Apercevant au bord de la route quelques petit bergers, il leur demanda le chemin. Puis, pour remercier celui d'entre eux (Antoine GIVRE) qui l'avait renseigné : « Mon petit ami, lui dit-il, tu m'as montré le chemin d'Ars, je te montrerai le chemin du Ciel ». Nous avons là le programme apostolique de tout pasteur d'âmes. Le prêtre est placé au milieu de son peuple pour lui montrer le chemin du Ciel et lui en faciliter l'accès. Et lorsque le prêtre est retiré du ministère « actif », il n'en demeure pas moins prêtre, ayant toujours à exercer son sacerdoce. Il est une expression que l'on utilise souvent et qui me choque : c'est celle de « prêtre retraité ». Si tout curé est tenu de présenter la renonciation de son office à 75 ans (can. 538 §3), celui-ci ne cesse pas d'être prêtre. Combien de prêtres ont souffert de la rapidité avec laquelle leur évêque s'est empressé d'accepter leur renonciation, voulant en finir avec une pastorale jugée ringarde !

Le curé qui m'a baptisé était un saint prêtre, demeuré fidèle à sa soutane jusqu'à sa mort. Quand ont été imposées les réformes après le Concile Vatican II, il les appliqua sans enthousiasme, par obéissance. Au début des années 70, son évêque lui demanda de se retirer pour laisser la place à un prêtre plus jeune. Il obéit. Il proposa ses services à son successeur, particulièrement pour la visite aux malades, aux personnes âgées, etc. La réponse fut négative. C'était les laïcs qui allaient prendre cela en main. Il fut profondément affecté de ce rejet. Fort heureusement pour lui, le curé de la paroisse voisine l'accueillit fraternellement, heureux d'avoir un auxiliaire. Ainsi, mon ancien curé put continuer, non seulement de visiter les malades, mais encore de célébrer des baptêmes, des mariages, des funérailles, de confesser.

Si un prêtre, en raison de son état de santé ou de son grand âge ne peut plus assumer pleinement toutes les tâches d'un prêtre en paroisse, il doit se rappeler qu'il est avant tout l'homme de la prière. Le ministre du Seigneur passe pour le trait d'union entre le Ciel et la terre, entre Dieu et les âmes. Pour réaliser sa mission, le prêtre tient à sa disposition deux instruments indispensables : le Bréviaire et la Messe.

Par le Bréviaire, le prêtre devient la voix de l'Eglise. Il prie pour les fidèles, pour l'Eglise, pour le monde.

Par le Saint Sacrifice de la Messe, renouvellement du Sacrifice du Calvaire, c'est vraiment le Christ qui agit dans le prêtre. Comme l'exprime si bien l'Imitation de Jésus-Christ, lorsque le prêtre célèbre la messe, il honore Dieu, réjouit les anges, édifie l'Eglise, aide les vivants, procure le soulagement aux défunts et se rend lui-même participant de tous ses biens » (Livre VI, chap. 5).

L'homélie du Pape François, prononcée dans la Basilique vaticane à l'occasion de l'ordination de dix nouveaux prêtres pour le diocèse de Rome, le 21 avril dernier, est un rappel de ce que nous devons toujours être.

Chers frères et sœurs,

Nos frères et fils que voici, ont été appelés à l'ordre du presbytérat. Réfléchissons attentivement sur le ministère auquel ils seront élevés dans l'Église. Comme vous le savez bien le Seigneur Jésus est l'unique Souverain Prêtre du Nouveau Testament, mais en lui, c'est aussi le saint peuple de Dieu tout entier qui a été constitué peuple sacerdotal. Néanmoins, parmi tous ses disciples, le Seigneur Jésus veut choisir certains particulièrement, afin qu'en exerçant publiquement dans l'Église, en son nom, la fonction sacerdotale pour tous les hommes, ils continuent sa propre mission de maître, prêtre et pasteur.

En effet, de même qu'il avait été envoyé par le Père pour cela, de même il envoya à son tour dans le monde d'abord les Apôtres et ensuite les Évêques et leurs successeurs, auxquels furent donnés enfin comme collaborateurs les prêtres, qui, associés à eux dans le ministère sacerdotal, sont appelés au service du Peuple de Dieu.

Après une réflexion mûre et avoir prié, nous élevons maintenant à l'ordre des prêtres nos frères que voici, pour qu'en servant le Christ, Maître, Prêtre et Pasteur, ils coopèrent à édifier du Corps du Christ qui est l'Église, en Peuple de Dieu et en Temple saint de l'Esprit-Saint.

Ils seront, en effet, configurés au Christ, Prêtre souverain et éternel, c'est-à-dire qu'ils seront consacrés comme vrais prêtres du Nouveau Testament, et à ce titre, qui les unit dans le sacerdoce à leur Évêque, ils seront des prédicateurs de l'Évangile, des pasteurs du Peuple de Dieu et ils présideront aux actions de culte, particulièrement dans la célébration du sacrifice du Seigneur.

Quant à vous, frères et fils bien-aimés, qui allez entrer dans l'ordre des prêtres, considérez qu'en exerçant le ministère de la Sainte Doctrine, vous participerez à la mission du Christ, l'unique Maître. Communiquez à tous cette Parole de Dieu, que vous-mêmes vous avez reçue avec joie. Souvenez-vous de vos mères, de vos grand-mères, de vos catéchistes, qui vous ont donné la Parole de Dieu, la foi ... le don de la foi ! Ils vous ont transmis ce don de la foi. Lisez et méditez assidûment la Parole du Seigneur pour croire ce que vous lisez, enseigner ce que vous avez appris dans la foi, vivre ce que vous avez enseigné. Rappelez-vous aussi que vous n'êtes pas propriétaires de la Parole de Dieu : c'est la Parole de Dieu. Et l'Église est la gardienne de la Parole de Dieu.

Que votre enseignement soit une nourriture pour le Peuple de Dieu, le parfum de votre vie joie et soutien des fidèles du Christ, afin que, par la parole et l'exemple, vous construisiez la maison de Dieu, qui est l'Église. Vous continuerez l'œuvre de sanctification du Christ. Par votre ministère le sacrifice spirituel des fidèles est rendu parfait, car uni au sacrifice du Christ, qui, par vos mains, sera offert sacramentalement, au nom de toute l'Église, sur l'autel dans la célébration des Mystères sacrés.

Ayez conscience de ce que vous faites ; conformez votre vie à ce que vous célébrez, afin qu'en participant au ministère de la mort et de la résurrection du Seigneur, vous portiez la mort du Christ dans vos membres et marchiez avec lui dans une vie nouvelle.

Vous allez faire entrer de nouveaux fidèles dans le Peuple de Dieu par le baptême. Vous remettrez les péchés, par le sacrement de la pénitence, au nom du Christ et de l'Église. Et aujourd'hui, je vous le demande au nom du Christ et de l'Église : s'il vous plaît, soyez sans

cesse miséricordieux. Par l'onction d'huile sainte vous fortifierez les malades ainsi que les personnes âgées : n'ayez pas honte d'avoir de la tendresse pour les personnes âgées. En célébrant les actions liturgiques et en offrant au long du jour la prière de louange et de supplication, vous vous ferez la voix du Peuple de Dieu et de l'humanité entière.

Conscients d'avoir été choisis parmi les hommes et constitués en leur faveur pour vous occuper des choses de Dieu, exercez avec joie et charité sincère l'œuvre sacerdotale du Christ, seulement pour plaire à Dieu et non pas à vous-mêmes. Vous êtes des pasteurs, pas des fonctionnaires. Des médiateurs, pas des intermédiaires.

Enfin, en participant à la charge du Christ, Chef et Pasteur, en communion filiale avec votre évêque, appliquez-vous à unir les fidèles dans une unique famille pour les conduire à Dieu le Père, par Jésus Christ et dans l'Esprit Saint. Ayez toujours sous les yeux l'exemple du Bon Pasteur qui n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et pour chercher et mener au salut ce qui était perdu.

Le Pape François

Si la renonciation du Pape Benoît XVI a été pour nous tous une surprise et une tristesse, l'élection du Pape François a été aussi une surprise. Le nouveau Souverain Pontife a un style très différent de son prédécesseur. Manifestement, il est très libre par rapport aux usages et au protocole. Ce n'est pas un liturgiste. Ne demandons pas l'impossible à un fils de S. Ignace !

On ne peut qu'approuver son désir de remettre de l'ordre dans l'Eglise et, en tout premier lieu, dans la Curie romaine. Dans son allocution aux évêques italiens, le 23 mai dernier, le Pape a utilisé un langage direct, marque de sa volonté de faire changer les choses. Il a notamment déclaré : « Le manque de vigilance – nous le savons – rend le pasteur tiède ; il le fait devenir distrait, oublieux et même intolérant ; il le séduit avec la perspective de la carrière, la flatterie de l'argent et les compromis avec l'esprit du monde ; il le rend paresseux en le transformant en un fonctionnaire, un clerc d'Etat davantage préoccupé par lui-même, par l'organisation et par les structures, que par le vrai bien du Peuple de Dieu. On court alors le risque, comme l'Apôtre Pierre, de renier le Seigneur, même si officiellement on se présente et on parle en son nom ; on cache la sainteté de notre Mère, l'Eglise hiérarchique, en la rendant moins féconde. » Le Pape terminait son allocution par cette belle prière : « Je vous place, et moi aussi je me place, sous le manteau de Marie, Notre-Dame.

Mère du silence, qui gardez le mystère de Dieu, libérez-nous de l'idolâtrie du présent à laquelle se condamne celui qui oublie. Purifiez les yeux des pasteurs avec le collyre de la mémoire et nous retournerons à la fraîcheur des origines, pour une Eglise priante et pénitente.

Mère de la tendresse, qui enveloppe de patience et de miséricorde, aidez-nous à brûler les tristesses, les impatiences et les rigidités de ceux qui ne connaissent pas d'appartenance.

Intercédez auprès de votre Fils pour que nos mains, nos pieds et nos cœurs soient agiles, et nous édifierons l'Eglise avec la vérité dans la charité.

Mère, nous serons le peuple de Dieu, en pèlerinage vers le Royaume. Amen.

Dénaturation du mariage en France

Malgré les immenses manifestations et les pétitions, le Chef de l'Etat n'a pas retiré son projet de loi sur le « Mariage pour Tous ». La scandaleuse Loi Taubira est donc passée. Parmi les déclarations épiscopales, celle de l'Evêque de Metz nous a semblé la plus pertinente. En voici le texte.

Réflexions de l'Evêque de Metz sur le « Mariage pour Tous »

Et maintenant qu'allons-nous faire ?

Nos gouvernants ont réussi à imposer à notre pays le « mariage pour tous », en dépit de l'opposition grandissante et sans doute majoritaire des Français. Une telle précipitation surprend, au moment où la crise économique imposerait tant d'autres priorités plus urgentes !

Quoi qu'il en soit, ne regrettons pas la mobilisation de ces derniers mois qui aura permis à beau-coup d'hommes et de femmes de France de mieux s'informer et d'affiner leurs convictions.

Rappelons-nous que **ce qui est légal n'est pas forcément moral**. Il peut y avoir en effet **des lois que notre conscience refuse de tenir pour justes**, non seulement parce qu'elles sont contraires à nos convictions religieuses, mais parce qu'elles sont contraires à cette loi naturelle inscrite dans le cœur de tout être humain. C'est le cas de l'interruption volontaire de grossesse, légale en France, mais qui n'en est pas moins une atteinte grave à la vie et que refuse toute conscience morale éclairée ou non par la Parole de Dieu.

L'histoire de l'Eglise nous rappelle que des chrétiens sont morts martyrs pour avoir refusé d'obéir aux lois de l'Etat qui offensaient leurs convictions religieuses (sacrifier aux idoles, ne pas respecter le dimanche...). Elle nous apprend aussi que, par leur témoignage silencieux et la rectitude de leur conduite, les chrétiens ont transformé la société civile. Si, ces derniers mois, l'attachement aux valeurs s'est soudain réveillé, c'est parce que notre culture de-meure quoi qu'on en dise imprégnée par le judéo-christianisme.

Ne rougissons donc pas de nos convictions sur la famille et le mariage. Elles sont porteuses d'un vrai projet pour notre temps qui articule de façon cohérente la vocation des personnes, l'engagement au bien commun et l'avenir de la société.

Toute personne humaine est sexuée, elle est masculine ou féminine, non en vertu d'une décision personnelle, mais de par la naissance. C'est en acceptant cette caractéristique de son être qu'une personne peut grandir de façon harmonieuse et heureuse.

Ce qui fonde la famille, c'est un homme et une femme qui s'aiment et qui s'engagent à s'aimer dans la durée, en prenant la responsabilité d'élever les enfants qui peuvent naître de leur union. Cette responsabilité n'est pas seulement d'ordre privé : elle a une dimension sociale que les lois de l'Etat ont avantage à soutenir comme l'a fait jusqu'ici en France la législation sur le mariage civil.

L'enfant n'est pas un droit, c'est le fruit d'un amour entre un homme et une femme.

Pour sa croissance humaine et spirituelle, l'enfant a besoin d'un père et d'une mère. Aucune manipulation technique ne pourra cacher cette réalité fondamentale.

Les parents sont les premiers éducateurs de leurs enfants. Certes, ils doivent être soutenus en ce domaine par les institutions de la République, mais celles-ci ne peuvent déposséder les parents de leur droit fondamental d'éducateurs de leurs enfants.

La résistance à laquelle les circonstances présentes appellent les chrétiens n'est pas la violence des zélotes contemporains de Jésus, mais la force tranquille des béatitudes, fondée sur la réflexion et le discernement, la méditation des Ecritures et la prière. L'homme des béatitudes ne tient pas pour acquis ce que tout le monde pense, dit et fait. Il ne tient pas pour acquis ce que l'opinion présente comme une évidence ou une certitude, il se laisse conduire par l'Esprit Saint vers la vérité tout entière.

Cette résistance devra tôt ou tard s'incarner dans des engagements concrets et elle a une dimension politique, mais il n'appartient pas aux pasteurs de l'Eglise de l'organiser, leur rôle est de soutenir et d'éclairer. Tel est l'objet de ce message.

Le 25 avril 2013 + fr. Pierre RAFFIN, o.p.

CLAIRE FERCHAUD (5 mai 1896/29 janvier 1972)

et la « MESSE PERPETUELLE ».

Le sujet est riche en implications. On trouvera ici des aperçus sur l'essentiel. S'il suscite des questions je tenterai d'y répondre au mieux, me référant à plus qualifié que moi ainsi qu'aux études parues. Il est vain d'examiner la question de la Messe Perpétuelle sans la situer dans le contexte qui, plus que jamais, est le nôtre et que Claire Ferchaud résume ainsi en 1944 au jour de Pâques : « ... *C'est toute la terre qui, dans un océan d'orgueil, brave son Créateur et son Souverain* ». Le 28 juillet 1970, elle s'adresse à Dieu : « *Votre citadelle est atteinte, se démantèle, les pierres se détachent, les colonnes se lézardent. Ils confondent tout, le vrai et le faux, Dieu et le monde. Vous maintenez le "toit" sur un sanctuaire qui se vide* » ; et, le 29 janvier 1971, un an jour pour jour avant sa mort : « *L'enfer, en disloquant le Sacerdoce sacré, force de l'Eglise, en dépouillant la Messe de son caractère sacrificiel, soleil de notre Sainte Religion, Satan prétend-il ne plus avoir ensuite qu'à étendre le drap mortuaire sur l'humanité à jamais perdue ?* ».

De multiples textes de la main de Claire transcrivent les paroles du Sacré-Cœur et les commentent en un style à la fois imagé et concis : toutes vont dans le même sens, elles motivent les interventions et les demandes du Maître dont les désirs « *ne changent pas* », répète-t-elle. Elles permettent de mieux comprendre la nécessité et l'urgence de leur réalisation. Quelques lettres d'elle, rédigées à l'intention de ses directeurs d'âme, des prêtres et confidents, s'en expliquent avec un rare sens de l'à propos. Interrogée par eux et faisant face à certaines objections elle distingue les deux missions concordantes qu'elle a du mener bien malgré elle. La plus connue, c'est sa mission en France auprès du Chef de l'Etat et les raisons qui amenèrent le Christ à demander une nouvelle fois que le drapeau soit frappé du Sacré-Cœur (cf. Paray le Monial avec Sainte Marguerite Marie et Louis XVI, puis Madame Royer à Paris et Napoléon III). L'autre mission, plus urgente et mal connue, motive cet article sur la Messe Perpétuelle. Claire voit en elle ce qu'elle appelle : « *l'âme de mon âme* ». Exigence antérieure à la première, ce dont les textes et mémoires de Claire font foi, elle sera reprise par le Christ après l'échec, semble-t-il prévu par Lui, de la mission menée auprès du président Poincaré. Elle sera explicitée par le Ciel et par Claire en de multiples occasions Elle sera transmise sans désespérer auprès du Saint Siège et des papes successifs, de Pie XI à Paul VI. Mission « *de loin la plus importante* », lui dit la Ste Vierge à propos de cette Institution demandée au pape et qui doit se réaliser sur « *la terre sacrée des Rinfillières* ». Pourquoi « *terre sacrée* » ? Parce que c'est là que le Souverain Seigneur vint lui-même instruire « *l'humble pâquerette* » en sa petite enfance, se présentant à elle sous les traits de l'Enfant-Jésus. C'est là aussi que, dans un cadre historique et géographique plus général, Saint-Louis Marie Grignon de Montfort a rechristianisé les foules, et que cette portion de la France fut arrosée du sang des martyrs vendéens qui sauvèrent l'honneur des croyants face aux tyrans d'une révolution dont les effets ont été mondiaux tant sur les cœurs et les esprits abusés que dans les institutions civiles qui se sont répandues sur la totalité du globe. On voit mieux comment la mission contrariée de la France a fait de notre chère Nation le principal vecteur de l'erreur et de son cortège mortifère. Le Christ, en 1916 montre à Claire l'entaille la plus profonde faite à son Cœur. Il lui dit : « *Cette blessure, c'est la France qui me l'a faite* ».

Si nous ne sommes pas convaincus de l'urgence du diagnostic posé par Claire, vaine est la lecture de ce qui suit. Nous laissons de côté la mission auprès du Président Poincaré, toujours actuelle en son esprit comme en sa nécessité historique, et consacrons ce qui suit à l'évocation de la *Messe Perpétuelle*.

Avant 1917.

Deux dates marquantes (à 5 ans en 1901 et à 15 ans en 1911)

Alors qu'elle a cinq ans, en 1901 probablement : « Un soir, dans mon petit lit, j'avais le cœur bien gros. La pensée que je n'étais pas aimée autours de moi vint assombrir mon cœur, mais le Divin Soleil ne tarda pas à apparaître et un rayon de son cœur dissipa vite le nuage. Jésus me parla de la souffrance en me montrant une route très longue. Au bout de cette route, une haute montagne, sur cette montagne s'élevait une Croix. Le Divin petit Roi me dit : "Viens, **ensemble** nous monterons là-haut". Croyant qu'il me fallait partir tout de suite, je fis un mouvement pour me lever. Jésus me retint et dit : "Tu monteras jusqu'à cette Croix, petite Claire, en supportant avec le sourire des anges les ennuis, les petites tracasseries de tes frères et de tes sœurs ; je permets tout cela pour t'attirer à moi ; non, ce ne sera pas au goût de tes frères que je te formerai, mais au mien et pour ma seule gloire. Ma petite Claire ne regarde pas vers la terre, **mais vers ce Calvaire où je te conduirai**". Jésus dit avec l'accent le plus doux : "Ma petite je viens te prendre dès l'aube de ta vie, car ce que nous aurons à faire **ensemble** regarde la gloire de mon Père. Ne cherche pas les tendresses de ceux que tu aimes... Jésus, petite Claire, **Jésus seul doit te suffire**. Si un jour je te voyais préférer à moi les douceurs de la vie, petite Claire, écoute-moi bien, Jésus se retirerait alors pour rendre gloire à son Père par une autre voie" ».

En 1911, elle a à peu près 15 ans quand la voix lui demande : « Et de ces lieux, que veux-tu en faire ? Un jour viendra, où ici même la Croix sera plantée, de nombreuses vierges viendront consacrer leur virginité au Seigneur... Elles viendront ici comme les brebis fidèles, chercher leur véritable nourriture dans la Croix ! ». Et Claire poursuit : « Et je vis dans une lumière une Croix, dont je n'apercevais le sommet qu'à la hauteur des cieux. Cette Croix était plantée sur le terrain le plus élevé des Rinfillières, et des religieuses en gravissaient la pente avec chacune une croix sur leur épaule... J'avais beau essayer de me convaincre que j'étais dans l'illusion et que c'était folie de penser des choses si impossibles, **dès mon enfance, Jésus m'avait donné comme inspiration qu'il se passerait quelque chose aux Rinfillières plus tard** ».

*

Après 1917 :

« **Un déluge de maux ou un déluge d'amour** » (Jésus, le 16 janvier 1922).

Quelques dates et quelques textes.

Jésus, le 24 mars 1922 : « **La réalité vivante de mon amour s'exécutera au plus fort de la tourmente** ».

Le 26 septembre 1922, raconte Claire, « Dieu le Père, d'une voix forte et puissante dit : "**Le monde sera sauvé malgré lui... C'est du centre de la plus pure gloire de Dieu que rejailliront des torrents de grâces qui inonderont l'œuvre de Miséricorde que je veux fonder ici pour la résurrection du monde** » (rien ici qui soit à prendre dans un sens millénariste).

« Le 6 octobre 1922, après la communion, Marie se tournant vers moi, dit : " C'est avec le sang de mon Fils perpétuellement immolé dans le Saint-Sacrifice de la Messe, qu'il faut pétrir les âmes qui formeront ici l'Ordre des victimes de Jésus crucifié...". **Marie devint grave et dit** : " Ecoute, ma fille, mon Fils a un besoin pressant de cette œuvre, son Cœur en est affamé. Il veut que tu ailles droit au Souverain Pontife pour lui dire sa volonté de fonder ici un autre Calvaire où, en union avec le divin

Mystère de cette première Messe, les âmes, qui formeront cette famille religieuse, s'offriront en holocauste d'amour pour faire descendre de ce sublime sacrifice les restes infinis de cette Miséricorde divine qui coulera à flots sur le monde. N'oublie pas, enfant, que c'est Dieu qui t'a emportée et soutenue auprès des autorités françaises, lorsque le Cœur de mon Fils a voulu montrer à nouveau ses desseins d'amour sur la France... Ta docilité d'alors, qui a répondu à l'appel de Dieu, te vaut maintenant son secours pour accomplir une autre étape de ta vie, et de beaucoup plus importante que la première... La fondation de l'Ordre nouveau fera la joie de Dieu, la gloire de l'Eglise et la garantie de tous les Ordres déjà existants... Ne t'effraye pas de cette mission, enfant... C'est Dieu qui fera tout... Ton refuge sera dans sa puissance... Là, tu ne pourras pas faiblir..." ».

Dans la nuit du 7 au 8 février 1922, Jésus lui dit : « *Demande la permission de fonder cet Ordre qui sauvera le monde... Dis à l'autorité religieuse qu'elle doit montrer l'exemple de la fermeté dans le devoir pour la défense de la foi... Dis aux prêtres qu'ils déshonorent leur titre et leur vocation par leur luxe, le bien-être, la richesse qui s'installe en maîtresse chez eux. Dis aux prêtres, à mes prêtres, que s'ils ne se convertissent pas et s'ils ne font pas pénitence, ils attirent la juste punition de mon Père céleste* ». Jésus ajoute plus fort : « *Je veux sauver le monde par mon divin Cœur... **Malgré elles, j'apprendrai aux créatures que je suis seul leur Dieu et leur Roi...** Ma fille, ne crains pas ta peine et dis bien haut ma volonté **de voir ici s'élever un centre de prières et de pénitences** pour remédier au désastre qui ravage le monde des âmes... Si on te refuse, je tiendrai compte du refus, mais qu'un jour on ne crie pas miséricorde, lorsque, si volontairement, on refuse l'Amour que j'offre à tous maintenant... ».*

Le 20 décembre 1922 : « *Ma fille, prie pour tes persécuteurs, ils lassent ma patience (...) L'œuvre que je veux qui s'établisse s'établira malgré eux... mais à quel prix* ». « *Après ces paroles, je crus voir un désastre de sang universel pour ceux qui n'ont pas voulu recevoir la paix comme Jésus l'offre ; je les ai vu mourir frappés par la main de Dieu... J'eus pitié d'un tel déluge de maux et je dis à Notre Seigneur d'arrêter. La même voix me répondit : "Si tu veux que j'arrête, tu devras souffrir un tel tourment, un tel martyre que si je le dévoilais aux hommes, ils tomberaient morts de frayeur. Moi, ton époux, j'hésite à te le proposer, car je souffre divinement de ta propre souffrance... O ma fille, si tu savais comme j'ai faim de te posséder dans mon Ciel... « Un silence se fit, puis, quelques instants après : "J'élèverai ton âme au plus haut degré d'Amour **si tu veux prêter aux hommes le reste de ton être pour expier leurs crimes**. Veux-tu souffrir ce tourment ?" ».* Elle voit « *des délaissements, des calomnies, des peines de toute sorte fondre sur elle* ». Elle accepte : « *pourvu que je ne vous offense jamais et que le plus grand nombre d'âmes soient sauvées...* ».

Le 5 février 1921, l'Ange du Sacrifice lui dit vers la fin de la Messe : « *C'est d'ici que partira ce feu qui doit embraser le monde, ce sera alors l'Eglise victorieuse et l'Enfer à jamais vaincu. Oh ! enfant, ne soit pas lâche, ni timide. Ta voix ne sera jamais assez forte pour dire aux prêtres comment ils sont aimés d'un Dieu et qu'Il les invite tous à prendre part à son triomphe universel dans les âmes* ».

Le 9 février 1921, après le Memento des vivants, Jésus se tourne vers elle et dit : « *Comme je ne fais qu'un avec mon Père et le Saint-Esprit, ainsi le prêtre ne doit faire qu'un avec le Sacrifice du Calvaire, sans cesse continué, et ma mort apparente par le silence au Saint-Sacrifice. **Le prêtre ne doit vivre qu'entre le Calvaire et l'Autel, et son occupation habituelle doit tendre à me gagner des âmes par des immolations volontaires*** ». Jésus insistant dit : « *Mon Cœur a une faim ardente de fonder ici un nouveau trône de Miséricorde. Ici, comme au Calvaire, mes bras tendus veulent attirer puissamment. Mon Cœur surtout est ouvert aux bons, mais il s'ouvre plus largement encore devant un pécheur repentant. Mais il me faut le concours des âmes généreuses : il me faut d'autres crucifiés ; il me faut des prêtres et des vierges qui montent sans peur sur la montagne sainte. O mon épouse, ma Claire bien-aimée, sois la grande crucifiée de mon Amour. **Ici, sur ce coin de***

*terre, je veux attirer à moi, je veux fonder mon dernier Ordre dans l'Eglise, l'Ordre de mon Amour Crucifié. Cette dernière merveille éclatera pour l'univers entiers, et des cinq parties du monde les âmes accourront se cacher sous les plis de son manteau. O ma fille, sois fidèle, tu rencontreras des résistances encore, tu seras rebutée même par ceux qui devraient t'aider, mais va, crie aux prêtres que je les appelle. Le monde ne peut plus exister si les prêtres ne vivent pas en apôtres et en crucifiés ». Jésus s'arrêta et dit tout à coup : « Mais, ma fille, méfie-toi, sois prudente. Je ne veux pas une vertu de surface où agissent l'imagination et l'orgueil. Ne te fie pas à tous. Tu reconnaîtras ceux qui sont mes « choisis » à leur amour simple et humilié, ceux qui dans la retraite vivent d'abnégation pour eux-mêmes et qui usent de charité sans repos quand ils travaillent dans le champ des âmes. C'est par les plus humbles, les plus ignorés, que j'attirerai les grands, et cela jusqu'à ce que toutes les âmes soient enfin groupées sous un seul étendard et ne vivent que d'une seule vie, la vie de mon Sacré-Cœur ». Jésus ajouta : « Ecris, ma fille, car ce qui doit venir, **tu ne le verras pas**. Ecris, écris, mes paroles sont sacrées. Les écrire est une première semence jetée dans la terre de l'Eglise. Bientôt elle germera et, **sur ta mort**, elle portera des fruits de salut, de triomphe, pour mon Eglise née dans mon sang et qui vivra à jamais dans les splendeurs éternelles de mon Amour ».*

*

Pâques 1944

Après d'inouïes persécutions, qui reprendront plus humiliantes les unes que les autres jusqu'à sa mort (1972), Claire, ce jour de Pâques 1944, rédige à grands traits ce qu'il faut entendre par l'Œuvre de l'Agneau en quatre bâtiments incurvés qui tournent autour du Temple de l'Agneau : les prêtres (les Apôtres de l'Agneau), les adoratrices (les Vierges victimes de l'Agneau), les laïcs (le Foyer des Chevaliers, commis à la garde d'honneur du Temple Sacré) et les malades (la Maison de l'Offrande).

A cette occasion elle formule avec une grande force l'inéluctable nécessité de la Messe Perpétuelle.

« De même que les Sacrifices de l'Ancienne Loi n'étaient que l'offrande des hommes pour l'adoration et l'expiation dues à Yahweh - offrande imparfaite dans l'attente du seul et parfait Sacrifice de la Croix -, ainsi en notre temps de la perversion, de l'athéisme officiel monstrueux des individus et des Nations, les sacrifices d'âmes généreuses, les actes de piété, la multiplicité des œuvres semblent insuffisants pour endiguer le mal, redresser les esprits, éteindre les haines et attirer le pardon et la paix de Dieu sur les peuples. Il ne s'agit plus d'une portion du globe, c'est toute la terre qui, dans un océan d'orgueil, brave son Créateur et son Souverain.

« C'est donc au nom de l'Univers qu'un Autel, sur un point précis, ferait monter vers le Père, Dieu Eternel, sans interruption, le Seul Très Saint, l'Unique efficace Sacrifice de l'Agneau sans tâche, la sublime adoration, la profonde action de grâce, l'intégrale expiation, l'irrésistible imploration. (on aura remarqué ici énumérées les quatre finalités de la Sainte Messe).

« Sacrifice divin, centre et union de toute vie religieuse, de tout acte s'adressant au Seigneur, de tout apostolat, de toute famille, de toute vie humaine, afin que l'Auguste Trinité ne voie plus la terre que par ce divin Creuset où les pauvres actes de vertu sont changés en l'Amour d'un Dieu offert à Dieu ».

Devant tant de pertinence historique, de sublimité mystique et de rigueur dogmatique on évitera tout commentaire, non sans ajouter ceci : « Je suis restée comme une sentinelle près d'un Fort, fût-il désert, car les lieux, comme les personnes, tiennent du choix de Dieu » (Claire

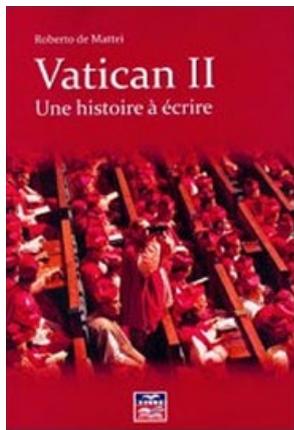
Ferchaud : cf. *NOTES AUTOBIOGRAPHIQUES*, tome I, p. 130, 2 tomes parus, ed. Téqui (1997). Et encore, dans une lettre le 30 mars 1970 : « *Il faudra ,bien que le message de Loublande, enterré, sorte de terre pour le salut du monde ... Depuis cinquante ans et plus, la descente est vertigineuse, et tout essai de remontée s'avère vain... Seigneur que votre voix se fasse entendre en tonnerre et, sur nos fronts inclinés par le repentir, Votre colère se transformera en miséricorde* ».

Abbé Claude PRIEUR

chez le même éditeur : *AUTOUR DES NOTES AUTOBIOGRAPHIQUES*, témoignages et documents inédits, 1998). Les autres citations sont tirées du livre de Claude Mouton : *AU PLUS FORT DE LA TOURMENTE*. Ed Résiac, 1978. On lira avec un grand profit ses autres ouvrages sur la question : *ET JESUS MODELA SON AME*, id. 1981 ; *ILS REGARDERONT VERS CELUI QU'ILS ONT TRANSPERCE*, *Le Sacré-Cœur des origines à Claire Ferchaud*, id. 2007, véritable chef-d'œuvre ; *POUR L'HONNEUR DE CLAIRE*, id. 1995 ; *PRESENCE DE CLAIRE FERCHAUD, réfutation d'un livre trompeur*, Ed. de Chiré, 2007 ; à paraître chez Tequi dans les jours prochains un excellent résumé du même auteur, revu et augmenté par Mickael Cyprian et Edouard Stanley : *L'APPEL DU SACRE CŒUR DE JESUS : Révélation à Claire Ferchaud pour l'Eglise et pour le monde*.

Nous recommandons vivement la lecture du livre de l'historien Roberto de Mattei : Vatican II. Une histoire à écrire.

Pendant 40 ans a prévalu l'interprétation "progressiste", selon laquelle l'Eglise aurait attendu 19 siècles pour, enfin, comprendre le message du Christ. Les défenseurs de cette thèse ne paraissent même pas se rendre compte qu'en affirmant cela, ils scient la branche sur laquelle ils sont assis, c'est-à-dire qu'ils sapent eux-mêmes l'autorité que l'on devrait reconnaître à leur enseignement : si l'Eglise a erré pendant 19 siècles, c'est qu'elle n'est pas un guide infaillible et sûr et, par conséquent, il serait absurde de la suivre aujourd'hui...



Heureusement, depuis quelques années, une "herméneutique de la continuité", pour reprendre les termes de Benoît XVI, s'est progressivement imposée.

Mais, si Vatican II n'a pas été une rupture radicale, alors, il faut reprendre notre travail de relecture et d'interprétation. Et d'abord, notre travail de compréhension historique. Pour cela, le maître-livre de Roberto de Mattei, abondamment salué par la critique italienne (même quand il se faisait attaquer comme "traditionaliste" par des critiques "progressistes"), est d'un précieux secours.

Pascal Vesin, prêtre franc-maçon, démis de ses fonctions

A la demande de Rome, le père Pascal Vesin, 43 ans, curé de la paroisse Sainte-Anne d'Arly-Montjoie, à Megève, en Haute-Savoie, a été démis de ses fonctions par Mgr Yves Boivineau, évêque d'Annecy, en raison de son appartenance à la loge maçonnique du Grand Orient de France « depuis 2001 » précise le communiqué de presse de l'évêché d'Annecy du 24 mai. Cette sanction est rarissime. Le Grand Orient de France est connu pour ses positions anti-cléricales. Pascal Vesin est prêtre depuis 1996 et en poste à Megève depuis 2004.

L'évêché d'Annecy s'appuie entre autres sur une note datée du 26 novembre 1983 de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, dont la mission est de promouvoir la doctrine de l'Église catholique, et qui précise que « le jugement de l'Église sur les associations maçonniques demeure inchangé... et l'inscription à ces associations reste interdite par l'Église ceci en raison même de l'incompatibilité entre les principes de la franc-maçonnerie et ceux de la foi chrétienne ». « Informé en 2010 par courrier anonyme », l'évêque a interrogé Pascal Vesin « qui a nié » selon le communiqué de presse diocésain. « Confondu en 2011, il lui a été demandé de quitter la franc-maçonnerie pour se consacrer à son ministère de prêtre ». Pascal Vesin a alors affirmé son intention « de vivre la double appartenance ». Selon l'évêché, l'intéressé était informé de la sanction encourue.

« L'évêque a demandé auprès de la nonciature apostolique le délai nécessaire pour prévenir son Conseil presbytéral (Conseil d'une quinzaine de prêtres délégués du diocèse d'Annecy). Trois membres de ce Conseil ont été mandatés par leurs pairs pour rencontrer leur confrère ». Le père Vesin a alors réitéré « sa volonté de rester au sein de la franc-maçonnerie ». « Cette ultime étape franchie, rien ne reste fermé », selon la volonté de l'évêque. « La peine, dite "médicinale", peut être levée ». « La miséricorde va de pair avec la vérité » conclut le communiqué de presse de l'évêché.

Dans un entretien daté du 17 janvier 2013, au *Messenger*, l'hebdomadaire régional, Pascal Vesin déclarait en avoir « rien à faire d'être vivant après la mort ». Il expliquait aussi avoir refusé d'afficher l'annonce pour la Manif pour tous du 13 janvier 2013 et être « favorable à l'ordination de prêtres déjà mariés et qui montrent une certaine stabilité dans leur vie maritale ». Il reconnaissait que ses pratiques dérangent certains de ses paroissiens : « A Noël 2012, dans la crèche je n'ai pas mis de petit Jésus mais le livre de la parole. (...) Mais je les ai tous rassurés : on n'a pas perdu le petit Jésus, il est bien rangé ! »

Carnet de l'Opus

Monsieur l'Abbé Claude DUPRE, décédé le 27 février 2013 à l'âge de 88 ans.

Ses obsèques ont été célébrées le 2 mars à Romilly-sur-Seine en présence de Mgr Stenger, évêque de Troyes.

Il fut ordonné prêtre en 1965.

Il était très fidèle aux réunions de l'Opus, particulièrement à la retraite annuelle à Fontgombault.

R.P. Edgar DASSONVILLE, décédé le 29 janvier 2013 à Paris.

Né le 10 avril 1922 à Arras (Pas-de-Calais), il a été ordonné prêtre pour le diocèse d'Arras le 30 juin 1946. En septembre 1955, il entre dans la Congrégation de la Mission (Lazaristes) à Dax et prononce ses vœux à Paris le 10 janvier 1961.

En 1958, il rejoint la maison des Missions populaires de Loos. Il participe activement à l'aventure des « Forains du Bon Dieu » à Bondues.

Il rejoint le Centre de Retraite médicalisé à Paris en 2010.

Ses funérailles ont eu lieu le 1^{er} février en la chapelle St Vincent de Paul de la rue de Sèvres.



Monsieur l'abbé Maurice GUERLE, décédé le 8 mars 2013 à Cambrai. Ses obsèques ont été célébrées le 13 mars. Entré chez les prémontrés à l'abbaye de Mondaye, il tomba gravement malade et acheva ses études au Grand Séminaire de Cambrai. Il fut ordonné prêtre en 1960 et fut aumônier des hôpitaux à St Amand-Les-Eaux jusqu'en 1987, année où il eut de nouveau de sérieux ennuis de santé qui l'obligèrent à renoncer à un ministère stable. Il était resté fidèle à la messe de son ordination.

Mgr Mathieu AQUILINA, décédé le 18 avril. Ses obsèques ont été célébrées le 22 avril à la Basilique du Sacré-Cœur de Marseille.

Né à Alger le 7 mars 1914, il avait fait ses études au Grand séminaire d'Alger.

Ordonné prêtre à Alger le 29 juin 1937, il avait été vicaire à Blida (1937-1938), puis à Saint-Pierre d'Alger (1938-1940).

Entre 1940 et 1967, il fut successivement curé d'Azazga, de Cap Natifou, de Rouiba, de Boufarik, puis de Saint-Augustin d'Alger.

A son arrivée à Marseille, en juillet 1967, il fut nommé chapelain à la paroisse du Sacré-Cœur, puis aumônier des cliniques du secteur Prado-Paradis.

Il avait été élevé à la dignité de Chapelain de Sa Sainteté par le pape Benoît XVI, à l'occasion de ses 70 ans de sacerdoce, le 2 mai 2007.



RETRAITE ANNUELLE

Rappelons que les Statuts de l'Opus Sacerdotale prescrivent la retraite annuelle de cinq jours (§ 38). Sachons profiter de celle qui nous est offerte du lundi 19, à 15 h, au vendredi 23 août 2013, à 10h, à l'Abbaye Notre-Dame de Fontgombault* dans l'Indre. Elle sera prêchée par le R.P. Yves-Marie du Très Saint Sacrement O.C.D. du couvent des Carmes de Fribourg en Suisse.

* 36220 Fontgombault Tél. de l'Hôtellerie 02 54 37 30 98
11h 15 – 12 h 45 - 15 h – 19 h
Télécopie : 02 54 37 12 56

Inscription à la retraite : Merci de renvoyer au plus tôt le talon ci-joint
à Monsieur l'Abbé François SCRIVE
13 rue Faubert
95270 BELLOY-EN-FRANCE
francois.scrive@wanadoo.fr

M. L'Abbé , Le Rd. Père, ou autre titre (1).....

participera à la retraite de Fontgombault (1)

ne participera pas à la retraite de Fontgombault (1)

Adresse :.....

Téléphone :.....

(1) rayer la mention inutile

MOYENS d'ACCES PAR LES TRANSPORTS EN COMMUN

A partir des gares S.N.C.F. de Châteauroux et de Poitiers un service d'autocars permet de rejoindre Le Blanc où un confrère pourra venir vous chercher Place du Bateau à 11 kms de l'Abbaye.
Renseignements N° Vert 0 800 83 59 23 pour POITIERS

N° Vert 0 800 77 86 21 pour CHÂTEAUROUX

COVOITURAGE

Si vous disposez de plac(e)s veuillez indiquer le nombre et à partir de quel endroit.

Si vous chercher une place veuillez indiquer à partir de quel endroit.

OPUS SACERDOTALE

Renseignements pratiques

Notre Prieur : Monsieur l'abbé François SCRIVE
Presbytère
13 rue Faubert
95270 BELLOY-EN-France

Tél : 01 30 35 70 31

Fax : 01 30 35 92 17

Adresse électronique : francois.scrive@wanadoo.fr

L'intitulé du compte postal de l'Opus Sacerdotale est « Association pour le soutien du sacerdoce catholique ».

A ce compte doivent être adressés les cotisations et les dons.

Les cotisations servent à l'édition et à l'envoi du bulletin. Une cotisation annuelle de chacun (20 euros) serait bienvenue pour développer notre œuvre. Nous remercions ceux qui ont envoyé leur cotisation.

